

6. Les résultats des élèves en lecture, sciences et résolution de problèmes

Les compétences en lecture (littératie)

Anne Soussi
Anne-Marie Broi
Martine Wirthner

En 2000, la lecture ou plus précisément la littératie était le domaine principal de l'enquête PISA. En 2003, les mathématiques constituent le domaine prioritaire, et la littératie passe alors au second rang, avec la culture scientifique. Toutefois, un certain nombre de caractéristiques de l'instrument utilisé en 2000 dans ce domaine subsistent.

Dans cette enquête, la compétence en littératie se définit comme la capacité des élèves à utiliser de l'information écrite dans les situations qu'ils rencontrent à l'école ou dans leur vie quotidienne : « Comprendre l'écrit, c'est non seulement comprendre et utiliser des textes écrits mais aussi réfléchir à leur propos. Cette capacité devrait permettre à chacun(e) de réaliser ses objectifs, de développer ses connaissances et son potentiel, et de prendre une part active dans la société » (OCDE 2000, p. 24). Il s'agit donc d'une compétence complexe qui dépasse le cadre scolaire et concerne l'écrit dans un sens large.

Le cadre conceptuel prend en compte plusieurs dimensions telles que le processus de lecture, c'est-à-dire le but visé quand on lit ou traite de l'écrit, le format du matériel utilisé et le contexte ou situation de lecture.

La première dimension, le processus de lecture, comprend trois éléments qui donnaient lieu en 2000 à trois sous-échelles de la littératie : *retrouver l'information*, *développer une interprétation* et *réfléchir et évaluer les textes*. *Retrouver une information* consiste à localiser des éléments d'information simples ou multiples dans un texte. *Développer une interprétation* nécessite de construire la signification d'un texte et de faire des inférences à partir d'informations écrites. Enfin, *réfléchir et évaluer les textes* vise à mettre en relation des informations écrites avec ses propres connaissances, idées et expériences. Dans l'enquête 2003, le nombre d'items étant nettement plus faible, il existe seulement une échelle générale de la littératie qui combine ces trois aspects.

La deuxième dimension, le format du matériel, comprend d'une part des textes continus qui se composent de phrases et sont organisés en paragraphes (textes narratifs, argumentatifs, informatifs, descriptifs ou injonctifs) et des textes non continus d'autre part, qui requièrent une approche différente de la lecture comprenant les formulaires, tableaux, diagrammes et graphiques, schémas, horaires, cartes géographiques, etc.

Enfin, la troisième dimension, à savoir la situation ou le contexte, prend en compte l'intention visée par l'auteur du texte, mais aussi la relation avec d'autres personnes implicitement ou explicitement associées au texte, ainsi que le contenu général. Différentes situations ont ainsi été considérées dans l'enquête : les textes à usage privé, public, professionnel et scolaire.

Le matériel de l'enquête initiale comportait 141 items. En 2003, les concepteurs ont pris en compte un sous-ensemble de tâches (29 items), sélectionnés de manière représentative au niveau des différentes dimensions du cadre conceptuel³¹. Par ailleurs, ces tâches se répartissent selon différents types de questions, impliquant une réponse plus ou moins fermée : à choix multiples classiques ou complexes, à réponse construite fermée, et ouvertes.

En 2000, les scores des élèves étaient exprimés sur une échelle dont la moyenne était de 500 points et l'écart-type de 100, en fonction de la moyenne des pays de l'OCDE ayant participé à l'enquête (32 pays dont 27 de l'OCDE). En 2003, vu qu'un nombre plus important de pays ont participé à l'enquête (41 pays dont 29 de l'OCDE) – ce qui signifie une plus grande hétérogénéité des résultats –, la moyenne calculée a passé à 494, pour un écart-type identique de 100.

Comme en 2000, on a attribué aux élèves des niveaux de compétences basés sur leurs scores et correspondant à la difficulté de la tâche. Cinq niveaux ont été définis : le niveau 5 correspond à un score supérieur à 625 et à l'autre extrême, le niveau 1 correspond à un score compris entre 335 à 407 points. Se situer à un niveau particulier signifie non seulement être capable de réussir des tâches de ce niveau de difficultés mais aussi des tâches de niveaux inférieurs. En 2000, un niveau supplémentaire avait été défini, certains élèves (ceci dans tous les pays) n'atteignant pas le niveau 1. Il s'agit d'élèves qui ne sont pas dénués de capacités en compréhension de l'écrit, mais qui ont un niveau insuffisant pour parvenir à traiter correctement l'information écrite. En 2003, ce niveau a été maintenu.

³¹ Pour en savoir plus sur le matériel et le cadre conceptuel de PISA 2003, on peut se reporter à la publication *Cadre d'évaluation de PISA 2003 - Connaissances et compétences en mathématiques, lecture, sciences et résolution de problèmes*, Paris OCDE, 2003.

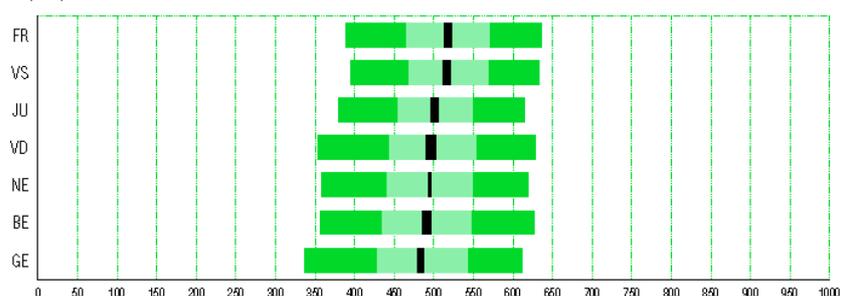
Le niveau de compétences le plus élevé suppose de réussir des tâches de lecture complexes telles que gérer de l'information difficile à retrouver dans des textes non familiers, faire preuve d'une compréhension fine en déduisant l'information pertinente par rapport à la tâche, être capable d'évaluer de manière critique et d'élaborer des hypothèses, ou encore faire appel à des connaissances spécifiques et développer des concepts contraires aux attentes. A l'autre extrême, les élèves de niveau 1 réussissent surtout les tâches consistant à repérer un élément simple, identifier le thème principal d'un texte ou effectuer une connexion simple avec des connaissances de tous les jours.

Compétences dans les cantons

Comme en 2000, la Suisse a prélevé, en plus de l'échantillon international d'élèves de 15 ans, des échantillons cantonaux d'élèves de 9^e année afin de mettre en évidence les compétences des élèves à la fin de l'école obligatoire. Aux six cantons romands ayant participé à l'enquête en 2000, s'est adjointe la partie francophone du canton de Berne.

La Suisse romande obtient des résultats légèrement au-dessus de la moyenne fixée en 2003 à 494 avec des scores moyens de 499 points. Deux cantons se détachent sensiblement des autres : Fribourg et le Valais (respectivement 519 et 517 points). A l'autre extrême, on trouve les cantons de Genève et de Berne (respectivement 484 et 491 points). Les différences de scores ne sont toutefois pas très importantes : entre les cantons aux performances les plus élevées et ceux aux performances plus médiocres, l'écart n'est que de 35 points, ce qui est inférieur à la moitié d'un écart-type. Les élèves genevois obtiennent un score légèrement au-dessous de la moyenne. Par ailleurs, c'est à Genève et dans le canton de Vaud que les écarts entre élèves sont les plus importants et dans les deux cantons aux résultats les meilleurs qu'ils sont les plus faibles.

Graphique 6.1 Résultats des élèves dans les différents cantons

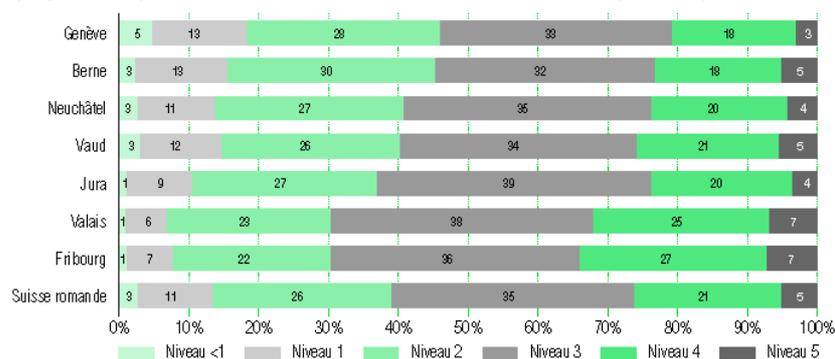


Si l'on considère les cantons du point de vue des niveaux de compétences (allant d'un niveau inférieur à 1 au niveau 5 le plus élevé), on peut mettre en évidence plusieurs éléments :

- dans tous les cantons, il y a des élèves avec des compétences élevées en littératie (niveaux 4 et 5), variant de 21% à Genève à 32% en Valais et 34% à Fribourg (avec une moyenne romande à 26%) ;

- mais aussi dans tous les cantons, une proportion non négligeable d'élèves ont un niveau de compétences relativement faible, c'est-à-dire un niveau inférieur au niveau 2, allant de 8% pour Fribourg et le Valais à 18% pour Genève (en moyenne pour la Suisse romande 14%). Soulignons qu'il s'agit d'un niveau insuffisant pour profiter au mieux de la scolarité, étant donné l'importance de la littératie dans l'ensemble des disciplines. Quel que soit le système scolaire, on trouve donc des élèves que l'on peut considérer comme des lecteurs précaires ou en difficulté.

Graphique 6.2 Répartition des élèves dans les différents niveaux de compétences par canton



Compétences en fonction de variables contextuelles

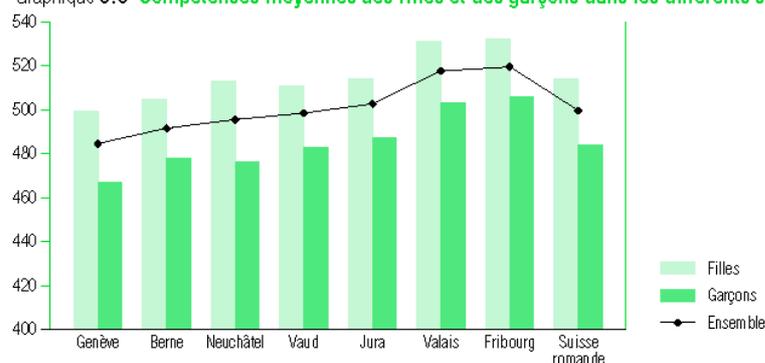
En 2000, on avait pu constater que les résultats variaient en fonction d'un certain nombre de variables socio-démographiques telles que le genre, la langue parlée à la maison, le lieu de naissance, le niveau socio-économique, ou structurelles comme l'appartenance à telle ou telle filière scolaire. On peut bien évidemment faire les mêmes constats en 2003. Toutes ces variables ont une influence non négligeable.

Le genre

Ainsi, les compétences en littératie ne sont pas les mêmes chez les filles que chez les garçons. Les filles obtiennent de meilleurs résultats que leurs camarades et ce, dans tous les cantons. Les différences sont toutefois variables d'un canton à l'autre : elles varient de 26 à 37 points. A Neuchâtel et Genève, elles sont par exemple plus importantes (respectivement 37 et 32 points) qu'à Fribourg ou en Valais. Par ailleurs, les filles genevoises obtiennent en moyenne des résultats inférieurs aux garçons des deux meilleurs cantons.

Les écarts de scores entre filles et garçons sont bien sûr liés à d'autres facteurs, notamment l'appartenance à certaines filières. Ainsi, dans les filières les moins exigeantes, la proportion de garçons est souvent plus importante que celle des filles alors que l'on observe l'inverse dans les filières les plus exigeantes.

Graphique 6.3 Compétences moyennes des filles et des garçons dans les différents cantons

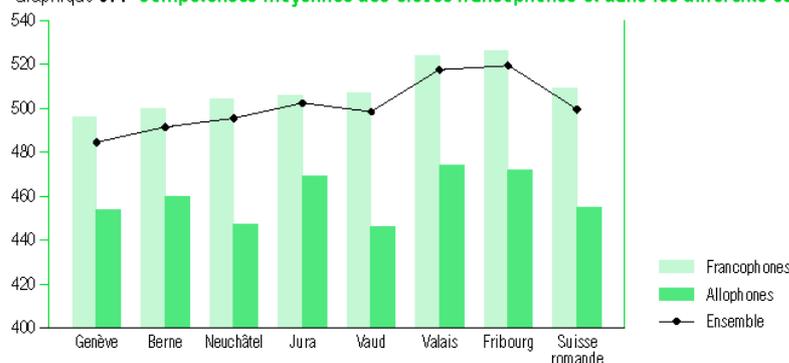


La langue parlée à la maison et le lieu de naissance

Il s'agit bien entendu d'un élément important quand on parle de littératie. C'est probablement le domaine où la maîtrise de la langue peut avoir la plus grande influence. Les différences entre élèves parlant le français à la maison et ceux parlant une autre langue sont relativement élevées.

Dans tous les cantons, les élèves francophones obtiennent des résultats supérieurs à ceux des allophones. Ces écarts sont supérieurs à un écart-type dans plusieurs cantons, ceux de Vaud (61 points), de Neuchâtel (57 points) et même de Fribourg (54 points). C'est au Jura que les différences entre les deux sous-populations sont les plus faibles (37 points). Il est intéressant de constater que les différences entre les deux groupes en fonction de la langue parlée à la maison sont plutôt moyennes à Genève (42 points).

Graphique 6.4 Compétences moyennes des élèves francophones et dans les différents cantons



Par ailleurs, si les élèves genevois ont des résultats moins bons que ceux observés dans d'autres cantons, les élèves francophones obtiennent toujours des meilleurs scores que les élèves allophones provenant des meilleurs cantons comme Fribourg ou le Valais. De plus, les différences entre élèves francophones des sept cantons romands sont plus élevées (30 points entre Genève et Fribourg ou le Valais) que celles entre élèves allophones (27 points entre Neuchâtel et Fribourg, 20 points entre Genève et Fribourg). On relèvera par ailleurs que pour les élèves allophones, Genève n'obtient pas les plus mauvais résultats.

On peut faire le même type de constats pour le lieu de naissance, dimension qui n'est pas sans lien avec la langue parlée à la maison. Les élèves nés en Suisse ont de meilleurs résultats que leurs camarades qui ne le sont pas. Les différences entre les deux groupes d'élèves sont variables d'un canton à l'autre (variant de près de 60 points à Fribourg à 30 points au Jura).

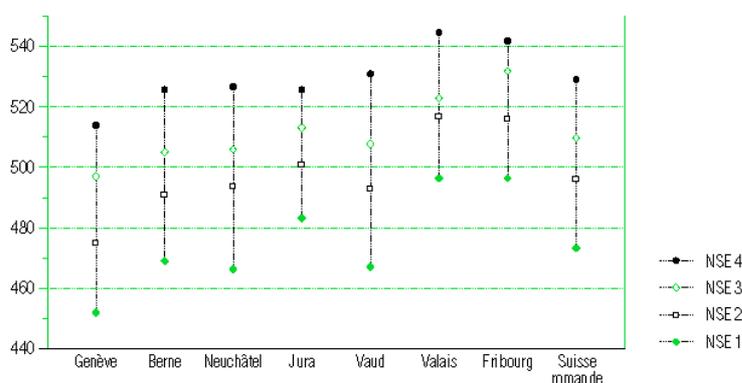
Les écarts entre élèves natifs des cantons du Valais ou de Fribourg par rapport à ceux de Genève et de Berne, dont les résultats sont les plus faibles, sont un peu moins importants qu'entre sujets francophones (respectivement 22 et 27 points). A l'intérieur du groupe des élèves non-natifs, on retrouve le même type d'écarts qu'entre élèves allophones.

Le niveau socio-économique

La plupart des études montrent l'influence du niveau socio-économique sur les résultats scolaires et les compétences en littératie, en particulier. On retrouve bien évidemment ce phénomène dans les résultats en littératie. Cette variable est certainement très importante dans la littératie car elle est fortement liée au

revenu, à la formation des parents et au rapport à l'écrit à l'intérieur de la famille. La construction des compétences en littératie dépend fortement non seulement du vocabulaire de départ lié au niveau d'études des parents mais aussi du contact avec l'écrit (notamment le nombre et le type de livres dans la bibliothèque familiale peuvent être considérés comme des indicateurs de ce rapport à l'écrit familial). Dans tous les cantons, les compétences augmentent en fonction du niveau social (du 1^{er} quartile au 4^e). Il n'a toutefois pas le même poids dans les différents cantons. Les différences de compétences entre les élèves du 1^{er} et du 4^e quartile sont nettement plus marquées à Genève (62 points, c'est-à-dire plus d'un demi écart-type) qu'au Jura ou à Fribourg (respectivement 43 points et 46 points). Si l'on regarde les corrélations entre compétences en littératie et niveau socio-économique, c'est à Genève que cette corrélation est la plus élevée (0.30) et à Fribourg et au Jura qu'elle est la moins importante (0.22 environ). En ne prenant en compte que cette variable, on pourrait dire que l'école corrige mieux les inégalités dans ces deux cantons qu'à Genève. Toutefois, la plupart des dimensions (genre, langue parlée à la maison, lieu de naissance, niveau socio-économique et appartenance à une filière) sont imbriquées. Leur poids respectif est variable d'un canton à l'autre.

Graphique 6.5 Compétences en littératie en fonction du niveau socio-économique (NSE) dans les cantons



Types de filières

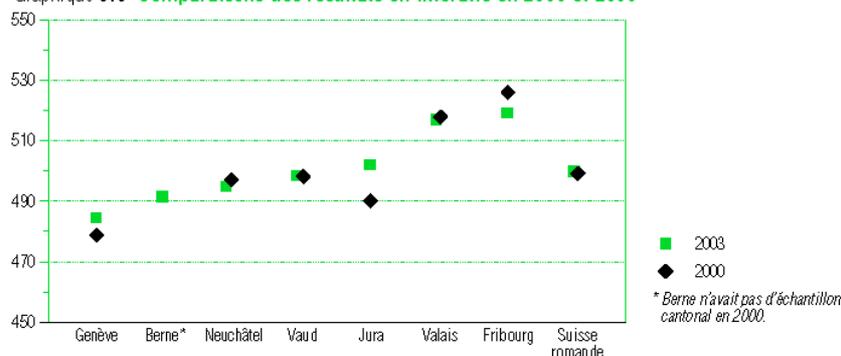
L'appartenance à une filière et les compétences en littératie ont forcément un lien étant donné que le français, la lecture en particulier, font partie des disciplines de passage entre le primaire et le secondaire dans la plupart des cantons. Il est très difficile de comparer les systèmes d'un canton à l'autre.

On constate sans surprise qu'il existe, dans tous les cantons, des différences de scores entre les élèves de profils pré-gymnasiaux et les autres. Ces écarts sont relativement importants : allant de 76 points au Jura, 77 à Fribourg à plus de 90 points (c'est-à-dire près d'un écart-type) dans les cantons de Vaud, de Genève et de Berne. On relèvera que si les écarts entre cantons sont importants pour les élèves de profils pré-gymnasiaux (57 points entre les meilleurs et les moins bons), l'écart se creuse encore lorsqu'il s'agit d'élèves qui ont d'autres profils scolaires (de type « préprofessionnel ») atteignant 75 points. On peut se demander comment expliquer de telles différences. Faut-il les attribuer à la répartition des élèves dans les différentes filières (proportion différente d'élèves dans les filières selon les cantons) ? Par ailleurs, l'appartenance à une filière est très liée aux différentes caractéristiques socio-démographiques des élèves.

Comparaisons 2000-2003

La comparaison des résultats de 2000 et 2003 est très délicate car les items ne sont pas les mêmes bien que le sous-ensemble utilisé pour 2003 soit représentatif du point de vue des différentes dimensions du cadre conceptuel (notamment la proportion d'items se référant aux trois aspects de la lecture). De 2000 à 2003, les scores moyens ont peu évolué voire pas changé. La moyenne romande est exactement la même qu'en 2000. La seule différence statistiquement significative (12 points d'écart) s'observe au Jura (les autres très petites différences ne sont pas significatives)³².

Graphique 6.6 Comparaisons des résultats en littératie en 2000 et 2003



³² Berne n'avait pas d'échantillon cantonal en 2000.

Pour conclure

On relèvera un certain nombre de points:

- d'une part, on peut constater une certaine hiérarchie dans les résultats observés dans les sept cantons qui est assez proche de celle constatée en 2000, avec en plus la participation du canton de Berne (qui, en 2003, a un échantillon de 9^e année). Ce dernier se situe dans les cantons ayant les résultats les moins bons dans le domaine de la littérature. Le canton du Jura est le seul canton qui a un peu progressé depuis 2000 (de façon statistiquement significative). Il obtient cette fois de meilleurs résultats que Neuchâtel et Vaud mais les différences sont très faibles;

- d'autre part, on a pu voir la présence d'élèves avec des compétences faibles en littérature dans tous les cantons et à l'autre extrême, des élèves avec de bonnes voire de très bonnes compétences.

Par ailleurs, les différentes variables contextuelles ainsi que l'appartenance à une filière ou l'autre jouent un rôle considérable: certaines encore plus que d'autres (le genre, le niveau socio-économique ou le type de profil scolaire). Il sera intéressant de déterminer quelle est celle qui a le plus d'influence, étant donné leur enchevêtrement. Ainsi, l'appartenance à une filière pré-gymnasiale est très fortement liée à toutes les autres dimensions (genre, niveau socio-économique, lieu d'origine, langue parlée à la maison). En 2000, une analyse sur les résultats romands (Nidegger et al., 2001) avait mis en évidence le poids important du genre indépendamment des autres variables jouant aussi un rôle sur les compétences en littérature (âge, langue parlée à la maison, origine de l'élève, niveau socio-économique, notamment). Dans le second rapport national sur les données de l'enquête en 2003 (OFS, 2005), les auteurs mettent en évidence que ces différentes dimensions n'ont pas le même poids selon les cantons (romands, notamment). Si le genre a une influence déterminante dans tous les cantons (encore plus à Neuchâtel) et le fait d'être né à l'étranger également (surtout dans le canton de Fribourg), la langue parlée à la maison ne joue, par exemple, pas le même rôle: son influence est plus faible à Genève et plus élevée dans le canton de Vaud. Enfin, le niveau socio-économique a une influence relativement moyenne, toutefois plus élevée dans les cantons de Berne et de Vaud qu'ailleurs. Il est nécessaire de déterminer précisément ce qui joue le plus grand rôle afin de cibler le mieux possible les actions à mettre en œuvre. En outre, en plus de ces variables contextuelles, d'autres facteurs liés à l'enseignement (organisation, plan d'étude, nombre d'heures consacrées à l'enseignement de la langue, etc.) peuvent aussi expliquer certains résultats ainsi qu'on avait pu le mettre en évidence dans une étude complémentaire sur

l'enquête PISA 2000 (Broi et al. 2003). Il va de soi que ces hypothèses restent valables même si l'on sait que les explications sont multiples.

Suite à la publication des résultats de PISA 2000, la CDIP a proposé des mesures et les cantons ont mis en place différents plans de remédiation dès 2002. Ces mesures ainsi que les réformes introduites sont trop récentes pour avoir déjà pu porter leurs fruits au moment de l'enquête 2003, ce qui pourrait expliquer la stabilité des résultats (sauf au Jura). Toutefois, vu le nombre relativement important d'élèves de niveaux faibles dans tous les cantons, dont les compétences sont insuffisantes pour réussir sans embûches la scolarité obligatoire, il reste nécessaire de poursuivre l'effort amorcé en Suisse pour permettre à l'école publique d'assurer les apprentissages de tous dans la langue première de l'école : renforcement de l'enseignement de la lecture en général et en particulier chez les élèves en difficulté et à risque, enseignement continué de la lecture, repérage des élèves en difficulté et dépistage de celles-ci, etc.